

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1935-02.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



FÉVRIER. - LES POISSONS

RÉGÉNÉRATION

ORGANE MENSUEL DU TRAIT-D'UNION

Société Naturaliste de Culture Humaine

Pages

J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Autour du monde : I. Maroc-Algérie</i>	1
LAJWANTI RAMA KRISHNA. — <i>Les Sikhs : les croyances religieuses du fondateur (suite)</i>	5
D' PARVUS. — <i>L'alchimie de l'alimentation (suite). Les harmonies magnétiques et l'activité de l'esprit</i>	7
MAX BRUNO. — <i>Le spectacle des Comédiens Routiers</i>	11
VIOLLET LE DUC. — <i>L'Artisanerie et l'Art au Moyen-Age</i>	15
<i>Etudes Anthroposophiques sur la régénération de l'Agriculture</i>	18
<i>A travers les livres. — Ce que j'ose penser, de JULIAN HUXLEY (suite). — 1935, Paix avec l'Allemagne, de RÉGIS DE VIBRAYE. — La tragédie de la jeunesse allemande, de ERNST ERICH NOTH. — L'Eglise de l'avenir, une et multiple, de ADOLPHE FERRIÈRE</i>	23
<i>Coin des Mères. — Recettes du menu de gala n° 4</i>	29
<i>La Vie du mouvement</i>	31

REDACTION - ADMINISTRATION :

4, Rue des Prêtres-Saint-Séverin — PARIS (5°)

LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie,

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-
liblé d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Pour devenir membre du Trait d'Union, il suffit de souscrire à cette déclaration de principes et d'envoyer son adhésion avec une demande d'abonnement.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé 21 rameaux : à Angers, Bezons, Bordeaux, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 21 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandœng, Buitenzorg, Batavia (Java), Médan (Sumatra), Saïgon, Pnomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse), Londres et Bristol, Tahiti.

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves.

Février 1935

RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

REDACTION, ADMINISTRATION : 4, rue des Prêtres-St-Séverin, PARIS (5^e)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87

AUTOUR DU MONDE

par Jacques DEMARQUETTE

Nous sommes heureux de pouvoir faire part à nos lecteurs des notes de voyage que Jacques Demarquette, notre fondateur, envoie sous forme de circulaire aux membres artisans du Trait d'Union. Frère Jacques a obtenu une bourse de voyage qui le conduira autour du Monde pour aboutir aux Himalayas où il poursuivra ses études des mystiques hindoues et thibétaines.

I. — MAROC-ALGERIE

Au large de Colon, 19 juin 1934.

Amis,

Avant d'arriver à Panama, je me hâte de vous envoyer ces lignes pour que vous les ayez encore avant votre départ en vacances. Car, envoyées de Tahiti, elles n'arriveraient pas en France avant fin août.

Tout d'abord je fais des vœux pour que l'été qui vient soit pour vous tous agréable et fécond en progrès personnel et collectif. Puissent tous les efforts de nos amis réaliser peu à peu le beau programme que nous nous sommes tracé dans l'hospitalière demeure de nos chers amis Gleizes.

Plus je m'éloigne de vous tous et plus je sens que, comme disent nos amis les Anglais, « cela tire aux ficelles de mon cœur ». C'est bien dur de s'éloigner ainsi de tant d'amis si chers. Mais le Destin a des voies mystérieuses et j'ai l'impression très nette que ce voyage qu'il m'a amené à faire, est nécessaire et qu'il sera utile. En tout cas, je m'efforcerai

d'en faire servir les fruits au service de notre idéal commun.

Pour le moment, je veux vous faire part des étapes que je viens d'accomplir. Je vous ai écrit la dernière circulaire de Tanger, au milieu d'un jardin de notre petit centre spiritualisto-naturiste, jardin qui était un véritable déluge de verdure, tout vibrant du chant des oiseaux et du parfum de ses innombrables fleurs. J'ai pu, avant de partir, agrandir considérablement ce jardin par l'adjonction d'une propriété voisine à laquelle j'ai donné le nom symbolique de Velleda. Ce fut encore une autre épreuve que de quitter un lieu aussi enchanteur.

Le voyage de Tanger à Alger fut sans incident, et des plus intéressants. Quittant Tanger le 28 mai à 9 heures du soir par la ligne Tanger-Fez, j'arrivai dans cette ville à six heures du matin sans avoir vu grand'chose du paysage, que je connais du reste. A Fez, une heure d'arrêt dans une jolie gare de style néo-marocain, située dans des terrains vagues hors du quartier européen et bien loin de l'admirable métropole du Maroc. La gare est pleine de troupes. Ce sont des hommes libérés d'un régiment sénégalais et du 13^e Tirailleurs Algériens qui quittent leur compagnie récemment rentrée de la dernière campagne dans le Sud et qui vont à leur dépôt d'Oudjda pour être libérés. Il y a aussi quelques spahis au pittoresque costume de campagne.

A 7 heures, un nouveau train portant des plaques indicatrices « Fez-Oran » m'emmène vers cette dernière ville. La campagne, d'abord verte, riante et cultivée aux environs de Fez, devient bientôt plus aride. Les exploitations européennes se font rares et on ne voit plus que quelques champs indigènes avec leurs formes irrégulières et leurs pittoresques huttes de castors. Les blés sont déjà moissonnés. On voit de loin en loin, sur les collines, déjà roussies par le soleil, les taches marron foncé des rares douars indigènes avec leurs guitounes et leurs noualas. Nous arrivons à Taza, qui, il y a encore quelques années, était un poste purement militaire. Maintenant, la garnison est presque disparue et une petite agglomération européenne, bistros et mercantis, pousse ses

premières tentacules sur la petite colline au-dessus de la gare, munie d'un mur crénelé rappelant les combats des dernières années.

Après Taza et jusqu'à Oudjda, c'est une sorte de désert, immenses espaces pierreux et desséchés dans lesquels le train passe avec un bruit de ferraille, car on vient d'inaugurer la ligne il y a dix jours et la voie n'est pas encore tassée. A Oudjda, nous arrivons à la douane algérienne, et ce sont les joies d'une véritable visite douanière. Il faut descendre tous les bagages, les installer sur un de ces comptoirs comme on en voit partout, attendre une demi-heure pour déclarer à un aimable douanier qu'on n'a rien à déclarer, faire la queue pour le visa des passeports, et aussi changer la monnaie marocaine pour des billets de la Banque d'Algérie. Heureusement qu'il y a une foule hétéroclite des plus pittoresque : militaires regagnant leurs foyers, colons en costumes citadins, fellahs marocains partant faire la moisson en Algérie comme les Flamands viennent dans le Nord de la France, riches indigènes algériens au veston européen passé sur un gilet brodé à l'arabe, des pantalons de zouave et leurs chaussettes de soie tenues par des jarretelles tendues sur leurs mollets nus. Les femmes portent des soieries multicolores qui contrastent vivement avec le costume blanc des femmes marocaines. A quelques kilomètres d'Oudjda, le train entre en Algérie. Aussitôt, changement de décors magique. Le Bled fait place à de magnifiques cultures couvrant toute la campagne jusqu'à l'horizon. Partout les champs de blé alternent avec des vignobles soigneusement tenus. Des fermes mettent leurs taches rouges et blanches sur les collines. Les routes, sur lesquelles des paysans de chez nous conduisent des grandes charrettes de foin et de blé, sont bordées de vieux arbres ombreux, des enfants jouent sur les routes. Nous sommes en France...

Cette impression sera confirmée pour tout le reste du voyage en Algérie. Il est probable que si je venais directement de France elle ne serait pas aussi aiguë, mais le contraste avec le Maroc est saisissant. D'Oudjda à Oran, pen-

dant six heures, le train traverse une région très fertile et cultivée. Nous passons à Tlemcen où la couleur locale est plus accentuée. C'est une ville charmante accrochée au flanc de la montagne, tout bruissante de ruisseaux, et absolument noyée dans la verdure de ses célèbres vergers. A la nuit, nous arrivons à Bel Abbès. Du train nous voyons défiler des soldats khaki en casque colonial blanc. C'est un Bataillon de la Légion qui rentre du Tonkin. La célèbre musique de la Légion joue un pas redoublé en tête de la colonne suivie par des centaines de Légionnaires heureux de retrouver leurs anciens amis partis depuis trois ans pour la lointaine Asie. Combien ne sont pas revenus. Et qu'ont-ils fait là-bas ? A dix heures, arrivée à Oran, grande ville, omnibus d'hôtels à la gare, bousculade de porteurs, agents de la circulation, etc. Intérêt architectural nul. On pourrait être dans un quartier secondaire de Marseille. Le lendemain, départ à midi pour Alger par la route dans un puissant car Latil. Même impression que la veille et une campagne aussi bien cultivée et tenue que nos plus beaux départements français. La route est une autostrade sur laquelle notre Latil atteint 115 à l'heure ; nous prenons des virages à 80 et doublons des voitures à cent à l'heure. A certains moments, j'aimerais mieux faire un footing inoffensif et sans menaces pour personne. Les villes succèdent aux villes, noms connus chargés d'histoire : Mazagran, Orléansville, Miliana dans un site montagneux admirable, Blidah, petite ville charmante aux coquettes maisons européennes, Bouffarik.

La Mitidja surenchérit encore sur l'aspect fertile des campagnes parcourues. On se croirait dans une des plus riches campagnes françaises. Evidemment, toutes ces magnifiques exploitations agricoles sont assez peu naturistes, mais quand on a vu les malheureuses tribus arabes du Bled marocain, toujours menacées du spectre de la famine, on est heureux de voir les plaines chargées de riches moissons. Nous arrivons à Alger à la nuit. Faubourgs de grande ville, nombreuses villas avec beaux jardins. Impression d'être aux environs de Nice. Tout à coup nous arrivons à la mer et nous

avons le spectacle féerique d'une voie lactée de feux de toutes sortes s'étaguant comme une écharpe lumineuse sur un vaste amphithéâtre de collines sertissant une baie au contour agréable. C'est l'apothéose d'un magnifique voyage. Descente à un hôtel près du port. Je trouve un restaurant végétalien où on me donne l'adresse du restaurant végétarien ouvert par des Traits-d'Unionistes algérois (8, rue Charras). J'y vais. Il est bien tard mais je puis encore prendre une soupe et une basconnaise. La salle au premier étage, dans la cour d'un immeuble moderne qui pourrait être à la porte de Saint-Cloud, est claire, gaie et meublée avec beaucoup de goût. Je regagne l'hôtel par des rues aux boutiques closes. De plus en plus Alger me rappelle Nice, mais avec quelque chose des beaux quartiers d'Alexandrie. A cinq heures du matin, je vais au port demander si la *Ville-de-Strasbourg* est arrivée. Pas encore, et les premiers dockers enfin éveillés ne savent rien de sa venue. Enfin, vers six heures, je vois un navire venant du large et lis son nom à la jumelle. C'est le navire qui va m'emmener de l'autre côté de la terre. A huit heures je suis à bord, retrouve mon compagnon de voyage, et comme le bateau ne partira pas avant six heures, nous allons à terre. Le charme d'Alger nous séduit complètement. C'est une des plus belles villes françaises.

LES SIKHS

Origine et développement de la communauté jusqu'à nos jours

par Lajwanti Rama KRISHNA,

Docteur de l'Université de Paris

(Maisonneuve, éditeur, 1933)

LES CROYANCES RELIGIEUSES DU FONDATEUR

(Suite)

A toutes les voies de Salut, Nanak préférerait celle du Karma-Yoga et la recommandait avec force, mais son esprit tolérant savait rendre justice aux autres voies. Il plaçait l'ordre de l'Action immédiatement après celui de la Vérité.

Le séjour de l'éternelle Vérité est naturellement au delà des prises de toute action temporelle. Il dit : « Puissant est l'appel de la Terre de l'Acte, Où ne résident que les saints, les braves et les puissants guerriers. Parmi eux Rama rayonne. Au milieu d'eux voici Sita, parée de grandeur. Leur beauté est indescriptible, ils ne meurent pas, Ils ne peuvent être trompés, en leurs cœurs la Divinité habite. Là aussi demeurent les légions des fidèles, Ils sont en joie et le « Véritable » est le joyau de leur cœur. »

Pour détourner son peuple des tendances ascétiques, fortement encouragées par les Çaïvas, et souvent par les Vaisnavas et leurs maîtres, il prescrivit la vie de famille. L'ascétisme, qui avait la réputation d'être une voie incomparable pour le Salut, n'offrait à ses yeux aucun attrait. Nanak voulait lier l'idée du salut à celle des expériences variées de la vie de famille dont l'harmonie vivante est totalement absente de la vie des ascètes. Un chef de famille est forcément attaché au monde par ses actions et ses responsabilités; mais par sa dévotion et sa foi en Dieu, il maintient un équilibre Harmonieux entre l'attachement et le détachement : « Que ce soit le foyer ou la jungle, c'est tout pareil, La folie n'habite plus là où le Seigneur est loué; Avec la Vérité comme échelle et le nom du Véritable à la bouche, En servant le vrai Seigneur, on atteint son séjour. » Puis : « Le secret du Yoga est aussi facile, si l'on demeure à son foyer : Pourquoi donc vers les jungles à la recherche (de Dieu?) »

Telle était la religion prêchée par Nanak. Nous devons faire remarquer avant d'entrer dans l'étude de ses tentatives, pour établir des sentiments fraternels entre Hindous et Musulmans, que les doctrines de Nanak étaient purement Bhagavata.

Fervent adepte du Bhagavatisme, il en expose les doctrines d'une façon enthousiaste et émouvante; mais il faut aussi ajouter qu'il n'avait rien de commun avec le Bhagavatisme récent ou Vaisnavisme. Nul doute qu'il fut un Vaisnava, mais ses croyances simples et pures étaient celles prêchées par Krisna lui-même. Sa conception de Dieu, ses croyances sur la transmigration, son aversion pour l'ascétisme, l'importance

qu'il attribuait à la dévotion et à la foi, l'égalité parfaite de tous au point de vue spirituel, sans distinction de caste et de sexe, sa foi en la grâce divine, et sa préférence pour le Karma-Yoga, sont dans les grandes lignes très semblables aux enseignements de Krisna. Il était indépendant de toute influence de la part des grands docteurs de l'Hindouisme, Ramanuja, Ramananda et autres maîtres, parce qu'il avait répudié les limites étroites de l'idolâtrie et des règles alimentaires et vestimentaires. Il était directement influencé par les enseignements de Vasudeva, mais contrairement aux autres maîtres, il ne le mettait jamais au rang réservé à Dieu, le Très-Haut.

Nanak, depuis son enfance, semble avoir été très épris de l'école religieuse fondée par Vasudeva-Krisna lui-même. Cette opinion est confirmée par l'un des nombreux incidents ayant trait à son enfance et à son adolescence. Enfant, ayant enveloppé dans son mouchoir des papiers ramassés, il se mit à les lire comme l'aurait fait un Pandit; Questionné par ses parents sur l'objet de sa lecture, il répondit que c'était la Gita et les pria de s'asseoir et d'écouter ses explications. Un autre jour, il exposa la Gita d'une façon si frappante à son Pandit que celui-ci tomba à ses pieds. Ces anecdotes peuvent n'être pas authentiques, mais la similitude qui existe entre la doctrine de Krisna et celle du Guru nous permet d'affirmer avec certitude qu'elles ne sont pas entièrement fausses. Nanak nous renseigne lui-même sur la source de ses inspirations. Répondant au chef des Gorakh Panthis qui lui demandait le nom de son Guru, Nanak dit : « Ayant compris l'histoire du Grand Dieu, Je me tiens séparé du monde, Nanak, dans tous les âges, Gopal est le Guru. »

(A suivre.)

L'ALCHIMIE DE L'ALIMENTATION

(Suite de l'important article du D^r Parvus
sur les aspects transcendants de l'alimentation.)

Les harmonies magnétiques et l'activité de l'esprit.

Or, les résultats de la concentration mentale sur les processus de l'assimilation sont d'importance. D'abord, en concen-

trant fortement la pensée sur les aliments ingérés et sur leur digestion complète, leur incorporation à notre organisme, on obtient une assimilation beaucoup plus complète, au sens fort du terme, qui veut dire « rendre assimilable à », en ce sens que les groupes dynamiques incorporés seront devenus plus semblables, plus identiques aux tissus au sein desquels ils se trouvent, en même temps qu'on a une fixation maximum du Prana présent.

Cette assimilation complète est importante, car elle contribue à réaliser une harmonie supérieure entre tous les tissus et tous les véhicules organiques. Nous commençons à concevoir que tous les phénomènes vitaux sont la résultante, d'une foule de circulations, non seulement celles du sang et de la lymphe, mais encore, et peut-être surtout, de divers courants magnétiques qui, traversant les systèmes dynamique, atomique et cellulaire, réalisent en eux une certaine unité de tonus, qui constitue l'élément actif de leur cohésion et de leur faculté d'agir de concert. Il est vraisemblable que l'un des éléments essentiels des processus morbides doit consister dans une perturbation de la circulation des courants magnétiques dans les tissus des organes affectés. Au contraire, dans la parfaite santé les courants magnétiques parcourent leurs circuits avec le minimum de résistance, tout l'organisme étant ouvert, et en quelque sorte perméable à l'influx nerveux et magnétique, ce qui donne aux rares sujets vraiment bien portants qu'on peut rencontrer, leur apparence radieuse, claire et transparente.

Cette souplesse, cette harmonie magnétique des tissus résultant d'une parfaite assimilation dynamique réalisée, grâce à la concentration de la pensée sur la mastication et l'harmonisation des aliments a deux résultats très importants.

Dans le domaine physique, elle contribue à affermir la santé en facilitant la circulation des courants nerveux et dynamiques, ce qui permet une mobilisation plus rapide et plus puissante des moyens de défense et de récupération de l'organisme. Ces moyens étant, du reste, accrus par la fixation plus grande de l'énergie ambiante ou Prana.

Si important que soit cet avantage, il l'est cependant moins que l'autre, qui est d'ordre psychologique.

Depuis fort longtemps, il a été remarqué que la plupart des esprits supérieurs : savants, sages, philosophes, saints, inspirés, avaient une vie extrêmement frugale et abstinence. On croyait autrefois que cette frugalité était la conséquence de leur supériorité d'esprit, qui les amenait à mépriser, ou du moins à négliger les satisfactions matérielles des plaisirs de la table. Nos nouvelles notions sur les circulations magnétiques nous amènent à considérer l'abstinence des sages et des saints, non seulement comme un effet, mais aussi comme une cause partielle de leur sagesse.

Les Hindous nous ont rendu le service de montrer que les austérités des Yoguis et autres aspirants à la sainteté et à l'initiation avaient, non pas de but métaphysique et transcendant de gagner des mérites hypothétiques aux yeux d'une Divinité agréablement flattée par le spectacle des tourments et des tortures que s'infligent ses fidèles pour l'amour d'elle-même ; mais bien l'objet tout matériel et terre à terre de se mettre dans les meilleures conditions de réceptivité pour recueillir les inspirations et les messages d'en haut. Nous sommes à même, maintenant, de comprendre pourquoi et comment.

Nous avons vu que la restriction alimentaire permettait d'appréciables économies de forces nerveuses au cours de la digestion. Etant donné que de plus en plus nous sommes amenés à considérer la pensée, soit comme une forme supérieure d'énergie, soit comme le résultat des opérations de formes supérieures d'énergie, il est bien évident que toute économie de forces nerveuses ne peut qu'être favorable aux opérations supérieures de l'esprit. De même, la plus grande pénétrabilité des tissus aux influx nerveux résultant d'une parfaite assimilation magnétique assure d'appréciables économies de forces subtiles. Or, toute économie, tout gain de forces nerveuses est de la plus haute importance, car il est appelé à avoir une répercussion directe sur les aspects les plus élevés de la conscience. L'étude des maladies mentales nous a

montré que, tandis que les facultés mentales se perfectionnaient au fur et à mesure que l'individu montait vers le zénith de son épanouissement, les facultés plus élevées s'édifiant sur le substratum des facultés précédemment acquises ; toute perturbation, toute maladie mentale s'attaquait non pas à une faculté quelconque, mais commençait toujours par provoquer la perturbation des facultés les plus élevées et les plus subtiles. les dernières acquises et les moins solidement automatisées. On en peut conclure que toute entrave à l'exercice de la pensée, la plus faible soit-elle, et la déperdition de forces nerveuses en est une d'importance, constitue un obstacle à l'exercice des facultés les plus hautes de l'esprit. Il n'est donc pas étonnant que les facultés transcendantes, comme la clairvoyance, la prémonition, l'inspiration, l'illumination, soient de plus en plus rares dans nos pays Occidentaux, où à peu près tous les hommes sont suralimentés, puisque, comme frère Jacques l'a montré dans la préface de sa thèse sur Gleizes, la ration alimentaire du Français moyen a plus que doublé en l'espace d'un siècle.

Ceci explique, en partie, que malgré l'extraordinaire enrichissement de la vie quotidienne, qui fait que l'expérience de l'homme moderne est incomparablement plus variée et plus étendue que celle de ses arrière grands-parents, ce n'est guère que dans le domaine assez vulgaire et inférieur de l'intelligence pratique, de la débrouillardise, que nous soyons mieux doués que nos ancêtres, tandis que nous ne leur sommes rien moins que supérieurs dans les domaines plus élevés de la sensibilité, de l'intuition et la gaieté spontanée, de l'enthousiasme et de la conscience morale.

D'autre part, nous entrevoyons un autre mode d'action de l'harmonisation supérieure de nos états dynamiques internes. Nous percevons de plus en plus que l'être humain, prodigieux complexe d'énergies de toutes natures, traversé de plus par des ondes provenant de tous les points de l'espace céleste, est comme un petit univers, un résumé de l'Univers extérieur, dont tous les éléments y sont représentés. Nous comprenons pleinement maintenant toute la profonde vérité

de l'avis de l'Oracle de Delphes : « Connais toi toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », ou encore l'injonction des Occultistes : « Deviens ce que tu es, prends connaissance et possession consciente de ta vraie nature... » C'est presque un supplice de Tantale pour l'esprit, que de savoir que l'organisme que nous habitons abrite à peu près tous les principes de la vie universelle, recèle une variété quasi infinie de leurs opérations et que nous participions si peu consciemment à l'accomplissement des phénomènes dont nous sommes le théâtre. Les récentes recherches des psychologues sur la nature et les propriétés de l'inconscient et du subconscient, en leur attribuant des facultés ou des possibilités quasi illimitées, tendraient à nous amener à conclure qu'il est possible que cette perméation universelle, qui fait que notre corps est traversé par des ondes magnétiques venues de tous les soleils de l'Univers, s'étende au domaine psychologique et que peut-être les régions subconscientes de notre esprit sont en communication, en communion avec toutes les réalités subconscientes, conscientes ou surconscientes du monde...

(A suivre.)

Le spectacle des comédiens routiers

Jamais une renaissance ne se fait sur des styles abâtardis; elle ne peut fournir une longue carrière que si elle va, au contraire, se retremper dans les styles primitifs.

Rien n'est de l'art que ce que l'artiste dompte et lui-même d'abord.

VIOLET LE DUC.

Le beau est la purgation de toute superfluité.

ANDRÉ SUARÈS.

Je déteste comme le péché toute besogne mal faite.

MICHEL-ANGE.

Notre amateurisme à nous, c'est l'exaltation du métier jusqu'à l'amour désintéressé.

GOETHE.

Comique ou tragique, l'œuvre d'art n'est pas une copie de la réalité : pour parler musique, — car tout est musique, — elle en est la transposition dans le ton de la réalité.

X. DE COURVILLE.

La scène libre au gré des fictions.

ANDRÉ SUARÈS.

MALLARMÉ.

par MAX BRUNO

Il faut toujours faire confiance à la jeunesse, quand on la sent animée de nobles sentiments, exempte d'inutiles préjugés

et dépouillée de ces « tics », qui caractérisent une époque de décadence.

Les Comédiens Routiers ont cette jeunesse de sentiment et de corps, cette santé de l'esprit et de l'âme qui nous est un réconfort et nous fait mieux augurer d'un avenir très sombre. Et quoi, vous parlez d'esprit, d'âme, de santé morale et physique, à propos du théâtre? Il ne faudrait tout de même pas faire des tréteaux, d'où l'on nous amuse, une tribune d'où l'on veut nous prêcher.

Loin de moi cette pensée, mais n'oublions pas que le théâtre est né sur la place publique et qu'il demeure le reflet des idées et des préoccupations du peuple. Si notre goût est actuellement perverti, au point de prendre les apparences pour la réalité, l'accessoire pour le principal, c'est-à-dire l'exagération du décor, des costumes, de la lumière, étouffant et déformant la beauté et la grandeur du spectacle lui-même, c'est que nous avons perdu la notion du spirituel et que nous nous débattons dans la nuit des corps, qui se prennent et se déprennent, se désirent et se détestent, parce que jouir, sans avoir au moins la nostalgie d'un certain idéal, c'est être bien près de la mort.

Les foules qui courent aujourd'hui au cinéma, sans même prendre la peine de savoir ce qu'on va leur présenter, qui s'entassent dans ces théâtres, où des directeurs habiles remplacent la nourriture de l'esprit par une orgie de lumières et de bruits, sachant créer cette atmosphère de mauvais lieux, où toutes les passions s'échauffent et sont prêtes à se déchaîner, ces foules ont perdu le sens du réel. Elles se laissent griser, parce qu'elles ont peur d'y voir clair.

La ruine gagne le monde entier, la guerre universelle la guette. On rit et on danse, comme on riait et on dansait à Byzance. Je ne voudrais pas passer pour un moraliste bilieux. Personne plus que moi n'est enthousiaste et n'aime la vie. Mais il n'est plus permis de regarder sans voir et surtout sans prévoir ce que l'avenir nous réserve.

C'est bien parce que j'aime ardemment la jeunesse que je voudrais lui éviter les erreurs de ses aînés et l'encourager à remonter un courant qui voudrait l'entraîner.

Les Comédiens Routiers nous apportent cet exemple de ce que peut la volonté mêlée à l'amour du bien et du beau. Ils ont su retrouver les secrets du vrai théâtre, celui qui divertit, sans pervertir, qui enseigne en amusant, qui fait tomber les barrières séparant l'acteur du spectateur.

Depuis quelque temps déjà des hommes probes et clairvoyants ont compris cela. Les Copeau, les Dullin, les Lugné-Poé, les Pitoeff ont, du haut du plateau, tendu la main au spectateur, afin de prendre contact avec lui, renouveler un art, qui s'embarrassait dans des décors compliqués qui l'écrasaient. Les fantaisies du cirque passionnent ceux qui aiment le mouvement et la vie. Est-ce que le clown n'a pas été le dernier descendant de ces comédiens truculents et effrontés, qui jouaient autrefois la farce, en clignant du côté du seigneur, du bourgeois, des corps constitués ?

Les Comédiens Routiers ont ramassé le masque et les oripeaux, abandonnés dans la sciure de bois de la piste, et maintenant ils s'en vont, à travers la France, amusant, enseignant, bousculant les codes et les manies de tous ces cabotins qui avaient la prétention de nous imposer leurs artifices.

Ah ! c'est un tour de force, de tenir presque trois heures durant les spectateurs en haleine, avec d'aussi simples moyens. Mais aussi quelle victoire ! Celle de l'esprit qui anime les corps, qui suggère et finit par donner au public l'illusion de vivre lui-même cette farce, cette comédie, ce drame, comme il est souvent l'acteur dans la rue de cette farce, de cette comédie, de ce drame, que sont la vie.

Dès le rideau levé, on est dans le ton du spectacle. Ces six jeunes hommes, qui scandent le *Chant de la Route*, nous entraînent avec eux. Nous les suivons, nous marchons intrépides, puis fatigués, regardant le poteau, indiquant la longueur de l'étape, puis de nouveau courageux, comme eux, parce qu'ils ont la confiance, la foi.

Je me demandais ce que pouvait bien donner le masque, un peu méfiant, je l'avoue, imbu du préjugé de l'expression du visage. *La Ballade des Pendus*, de Villon, m'a révélé toutes les possibilités que permet cette figure de carton. Six corps réellement pendaient sous nos yeux. Étonnante suggestion,

mais avec de la poésie toujours. Dans cet ordre d'idée, tout sera excellent, ces étonnants acteurs tirant d'une fable, d'une chanson, de presque rien, un motif complet de spectacle émouvant ou amusant.

Je ne puis tout détailler. Il y faudrait des pages, et encore serait-on impuissant à faire comprendre ce qui doit être vu. A côté de ces interprétations théâtrales d'œuvres écrites pour être avant tout lues ou rêvées, quel riche répertoire proprement comique : la farce du *Pêcheur et du Médecin*, celle des *Irascibles*. Rabelais, Shakespeare, Molière, sont quelque part dans la salle. Leurs grandes ombres flotent, en ce moment. Et aussi les grands auteurs italiens, russes, scandinaves. Tout le génie du théâtre s'est donné rendez-vous sur cette scène, où six jeunes hommes, je vous le répète, animent cent personnages.

D'habitude, quand le critique a loué l'œuvre et la mise en scène, il distribue des prix aux artistes, ou tout au moins des places. Premier, Monsieur Untel. Je suis sûr que les Comédiens Routiers n'admettent pas ce palmarès. D'ailleurs ils ont négligé de nous dire leurs noms. Quelle leçon à toutes ces vedettes encombrant les affiches des théâtres et des cinémas, depuis Mme Cécile Sorel, jouant à près de soixante ans le rôle de la jolie et jeune Célimène, jusqu'à Sacha Guitry, qui, pour être plus sûr de garder son rang, le premier, a le soin d'avoir un théâtre et d'y jouer lui-même ses pièces. Reconnaissons d'ailleurs le talent de ces artistes. Mais quel orgueil, quel cabotinage, quelle déformation !

Comédiens anonymes de la Grande Route, nous nous souviendrons de vous encore plus que si vous vous étiez nommés, en ajoutant à votre nom : de la Comédie-Française, de l'Odéon, du Théâtre Sarah-Bernhardt.

Vous n'avez que faire de ces étiquettes. Vous êtes comédiens tout court, ou plutôt routiers, c'est-à-dire allant au peuple des villes et des campagnes par tous les chemins qui mènent aux gens simples, afin de leur redonner le goût de ces spectacles, dont raffolaient leurs ancêtres et qu'ils ont malheureusement oubliés.

L'artisanerie et l'art au moyen-âge

par VIOLLET LE DUC

Un jour prochain, on s'apercevra que nous avons vécu, au XIX^e siècle et au XX^e, des temps particulièrement grossiers et barbares, en dépit de toutes les apparences et de toutes les proclamations. Il faudra alors revenir sur l'attribution de barbarie et de grossièreté faite au Moyen-Age occidental. C'est au XIII^e siècle que le changement dans la manière de penser s'est manifesté catégoriquement. Je ne critique pas en disant cela, car ce serait stupidement critiquer la vie, mais il faut constater le fait et ne pas en masquer le sens. Alors, l'Occident renonce à la culture vraie, totale, qui consiste en la connaissance de l'Homme, cette connaissance résultant du dénouement du conflit des apparences sensibles avec la raison maîtresse. L'Occident s'abandonne à la sensation qu'il accepte absolue et subordonne à elle la raison. Guglielmo Ferrero verrait à cet instant la substitution de la quantité à la qualité, et il aurait bien vu.

La production se veut quantitative. Elle demeure encore très belle et très populaire. Mais le déclin commence et la Renaissance, cette apothéose physique de l'Occident, l'accroîtra. Le XIII^e siècle change les procédés de fabrication. C'est un homme qui produit pour produire beaucoup, non plus un homme qui produit pour se réaliser selon la loi naturelle, selon qu'il est une image de Dieu.

Les pages qui suivent et qui sont d'un des esprits les plus clairvoyants du XIX^e siècle, souvent génial même, Viollet Le Duc, peuvent faire réfléchir sur ce qui persistait encore et sur la débâcle à « la chaîne » actuelle.

Si l'on veut réhumaniser l'art, comme il en est tant question aujourd'hui dans les cénacles intellectuels et artistiques, il faut cesser de croire dans l'œuvre d'art pour l'œuvre d'art. Il faut diriger l'art sur l'humain, le remettre à la portée de tous les hommes. Non démagogiquement en demandant à chacun le moindre effort, mais en exigeant de chacun l'effort le plus

acharné vers la Perfection. L'art, dont on a perdu maintenant le sens exact, est le moyen le plus simple et le plus direct pour conduire l'Homme vers Dieu, l'Absolu. Il n'y a pas un artisan, pas un artiste vraiment épris de son métier, qui ne connaisse ce que signifie l'Absolu, la Perfection, Dieu, et qui ne sache quelle différence de natures existe entre l'œuvre aussi belle soit-elle et l'absolu, dont le secret appel l'a suscitée; l'artisan et l'artiste savent *par expérience*, même quand ils ne l'expriment pas, ce que veulent dire des mots comme « transcendance » et « immanence », par rapport à l'œuvre qu'ils ont élaborée et dont plus ou moins de perfection les éveille chez le spectateur.

Le Naturiste et le Végétarien qui ont tant de souci de leur corps et de ce qui doit le régénérer doivent, pour atteindre à ce règne de l'Esprit qui les préoccupe, comprendre ce que doit être le travail créateur de l'Homme. L'Art remplacé dans l'Humain, c'est le travail, aussi humble soit-il, qui prend un sens, qui annoblit celui qui le fait, qui édifie le milieu harmonieusement et qui résoud ce problème mal posé aujourd'hui parce que dans un dualisme contradictoire, du travail et du loisir. Travail et loisir doivent être simultanés; on n'expédie pas le premier pour s'attarder sur le second. On travaille avec joie et ainsi on a du loisir. La vue dualiste est une hérésie intellectuelle qui tient, consciemment et inconsciemment, à sauver le système industrialiste édifié pour un rendement précis : le profit matériel. La vue unitaire est l'obéissance immédiate à la loi de vie qui sauve l'Homme et le replace au centre de lui-même. Je rappelle aux lecteurs que, l'an passé, j'ai publié dans *Régénération* une série d'articles sur cette question : « Vers la Régénération Intellectuelle, Naturisme du Corps, Naturisme de l'Esprit », et je les prie de s'y reporter pour avoir plus de précisions. Et je les invite à lire très attentivement les lignes qui vont suivre et qui ont été écrites par Viollet Le Duc vers 1855. (*Dictionnaire raisonné du Mobilier français de l'Epoque carlovingienne à la Renaissance. Mot : Orfèvrerie.*)

ALBERT GLEIZES.



En orfèvrerie, comme en architecture, il y eut, entre les années 1210 et 1240, une rénovation des anciennes formes. Toutefois, les procédés de fabrication usités au XII^e siècle ne changèrent pas; mais, voulant obtenir une exécution plus rapide, parmi ces procédés, on choisit les plus simples. L'étampage au moyen de matrices, la fonte et la gravure, permettaient en effet de façonner rapidement de grandes pièces. Il faut dire que ces fontes, ces étampages et gravures sont d'une admirable pureté d'exécution; et si hâtive et économique que fut la fabrication, jamais elle ne s'abaissa au degré de banalité et de grossièreté où on la vit descendre à dater du XVI^e siècle. L'organisation des maîtrises ne permettait pas l'avilissement de la main-d'œuvre, et il fallait que les objets sortis de la maison des maîtres remplissent certaines conditions d'exécution dont il n'était pas permis de s'affranchir. Ces ateliers possédaient d'ailleurs des matrices d'un style excellent, gravées avec le plus grand soin, et il n'en coûtait pas davantage de frapper des feuilles de métal à l'aide de ces matrices. Si bien que les objets les plus ordinaires reproduisaient des types charmants, qui, loin de fausser le goût du public, ne lui montraient au contraire que des formes d'art parfaites. Depuis le XVII^e siècle, depuis que, par suite du plus funeste de tous les systèmes en fait d'art, on a inauguré en France l'art des classes élevées, de l'aristocratie, à côté de la fabrication de luxe il n'y a plus eu que barbarie et grossièreté. Ce qui nous charme dans les objets meubles laissés par le Moyen-Age, c'est qu'ils sont faits, comme ceux de l'antiquité grecque, non pour une classe privilégiée, mais pour tout le monde, qu'ils élèvent l'esprit du pauvre, comme ils charment les yeux du riche. Et si, aujourd'hui, on veut sérieusement instruire les classes inférieures, trop oubliées pendant les trois derniers siècles, il faudrait commencer par ne leur montrer que des objets bien conçus et d'une forme belle. Nos démocrates, aujourd'hui, songent, il est vrai, à bien autre chose; ils dédaignent habituellement les choses d'art, ou ne pensent pas qu'elles soient faites pour le peuple;

ce sont toujours pour eux des objets de luxe, car ils ne croient pas que l'art puisse se loger ailleurs que dans les palais. L'art, au contraire, est une des consolations du pauvre, c'est pour cela qu'il est bon de lui en donner le goût. Dans les journées de nos révolutions populaires, nous avons fait cette triste observation que la multitude n'avait qu'un moyen de jouir des choses d'art, c'est de les détruire. N'étant pas faites pour elle, un secret instinct d'envie la pousse à les détruire. C'est encore là une des conséquences de l'héritage laissé à la France par le grand siècle. Le grand siècle a fait de l'art une aristocratie : or, le peuple voit en lui un ennemi. Ce n'était pas ainsi que le Moyen-Age, ce Moyen-Age barbare et oppresseur, considérait l'art. Il ne l'avait pas relégué dans les Académies, il vivait dans la cité, il circulait dans les ateliers des corporations, appartenait à tous, et pouvait à tous procurer des satisfactions élevées. Les cathédrales n'étaient-elles pas un page d'art pour la multitude ? N'étaient-elles pas la glorification de toutes les branches de l'art.

(A suivre.)

Etudes anthroposophiques sur la régénération de l'agriculture

Dans le numéro de janvier, certains méfaits des engrais chimiques ont été dénoncés. La Société Anthroposophique a fondé une Université libre de Science Spirituelle du Gæthéanum dont la Section des Sciences Naturelles s'est attachée à développer les bases données par Rudolf Steiner pour une Agriculture nouvelle.

L'Annuaire Ghéa-Sophia publié par cette Section a été consacré en 1929 à l'étude de l'agriculture. Il est indispensable pour les naturalistes de posséder quelques notions sur les recherches, les méthodes et les résultats obtenus par cette Section, aussi la rédaction a-t-elle le plaisir de donner à ses lecteurs un résumé et des extraits de l'article si intéressant de Germaine Claretie paru sur le contenu de cet annuaire dans le numéro de janvier 1930 de la Revue « La Science Spirituelle ».

Déjà 70.000 hectares sont cultivés selon ces méthodes en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, en Hollande et en Suisse. Un centre spécial pour former des jeunes gens fonctionne. S'adresser à la Société Anthroposophique, 90, rue d'Assas, pour avoir des renseignements.

L'agriculture est la fonction première et essentielle de l'humanité et on n'est pas surpris que Rudolf Steiner y ait consacré une grande attention. En aucun domaine peut-être ses indications n'ont été aussi nouvelles ni suivies avec d'aussi éclatants succès.

La terre elle-même a voulu rendre témoignage à celui qui sondait ses secrets avec tant de pénétration et de respect aimant. D'où ces magnifiques gerbes de blé, ces fruits savoureux et ces belles fleurs dont s'enorgueillissent les agriculteurs ralliés à la méthode préconisée par Rudolf Steiner, et dont les photographies illustrent, à titre documentaire, les articles, les tableaux et les courbes publiés dans *Ghêa-Sophia*.

Nul n'ignore que l'agriculture traverse une crise grave qui, dans les pays du centre de l'Europe en particulier, menace le métier même d'agriculteur et fait encourir des risques de plus en plus angoissants à la santé publique. Il y a cependant peu de métiers qui permettent à l'être humain le libre développement de son individualité, et le métier d'agriculteur est de ceux qui entraînent le moins de réclusions, de reniements, d'obéissances et de routines. Cela sera vrai surtout de l'agriculteur à venir, si celui-ci s'engage sur le chemin de vraie liberté qu'a tracé Rudolf Steiner, et si les doctrines de l'extraordinaire Congrès qui fut tenu vers la Pentecôte de 1924, à Koberwitz, en Silésie, trouvent leur diffusion et leur application générale. « Car, en pratiquant ces doctrines, écrit R. von Koschutzki, l'agriculteur devient un homme libre sur le terrain de son exploitation, et son cœur s'emplit de reconnaissance à l'égard de celui auquel il doit ce présent du ciel. »

L'agriculteur objectera peut-être que tout ce qui lui importe, c'est la vente de ses produits, et qu'il abandonne à la science les préoccupations supérieures... S'il le fait, ce sera d'abord par un manque de sens social, mais ce sera aussi par une négligence certaine de ses propres intérêts. En effet, un agriculteur conscient doit se demander si le rendement auquel il consacre sa vie et son labeur est réellement utile et réellement sain, précieux à ses semblables. Et, d'autre part,

si une réaction ne se fait pas sentir, on se trouvera en présence d'une baisse constante de la qualité des produits, d'une altération progressive des sols cultivables, bref, d'une crise agricole et alimentaire qui pourra prendre les proportions d'une catastrophe et dont l'agriculture sera la première victime.

Ce n'est pas en arrachant artificiellement au sol une surproduction hâtive de plantes n'ayant qu'une vertu alimentaire factice, qu'on résoudra le problème. C'est en retrouvant les sources de la vie.

Il y a un rapport qui doit être établi entre l'homme et la terre. Et ce rapport, il ne s'établit qu'en passant par les astres. Une connaissance spirituelle de l'univers, seule, peut nous enseigner les conditions dans lesquelles le courant généreux de la vie peut à nouveau circuler dans les veines nourricières de la terre.

En Orient, on pratique l'agriculture selon des normes immémoriales dues à la sagesse profonde des anciens peuples. Les influences qu'exerce l'univers entier sur les plantes et sur les animaux sont présentes à toutes les mémoires. Les méthodes agricoles de l'Orient sont, encore aujourd'hui, le reflet des intentions de Confucius et d'autres guides de l'humanité.

En Occident, au contraire, l'intellectualisme et l'industrialisme règnent sur l'agriculture. L'homme domine la nature et perd contact avec ce qui est son essence réelle. L'agriculture s'est détachée de ses sources primitives; la tradition cède le pas à l'empirisme. On remplace les forces humaines et les forces animales par des mécaniques; les points de vue économiques s'imposent avant tout et l'agriculture devient une affaire.

Les maîtres de l'Europe en fait d'agriculture furent les druides et plus tard les moines; les cisterciens furent célèbres dans le monde entier pour leur science agricole, mais les traditions reculent aujourd'hui devant le triomphe de la science matérialiste.

Le fondateur de la chimie agricole fut J. von Liebig, qui voulut opposer à l'agriculture traditionnelle une science agricole exacte, entièrement basée sur les calculs de la chimie, de la physique et de la mécanique. Une conception toute matérielle de l'alimentation s'est établie sous son influence. Fait symptomatique : les maladies de la nutrition n'ont jamais été plus nombreuses dans l'humanité que depuis ces révolutions de la science et de l'agriculture.

On admet actuellement que les vitamines sont produites, non par les plantes elles-mêmes, mais par les bactéries qui vivent dans le sol. Or le contenu d'une plante en vitamines dépend très nettement du mode de fumage qui a été employé. En 1922, le célèbre physiologue Abderhalden écrivait déjà que les engrais chimiques lui paraissaient suspects.

« Le sol terrestre est un tissu vivant, un organisme en soi. Il y prospère des milliers de minuscules être vivants qui entretiennent des rapports très complexes. Ces êtres élaborent les matières du sol et les livrent aux plantes sous les formes et les quantités qui conviennent. La grande question est de savoir si, à la longue, en remplaçant l'engrais naturel par l'engrais chimique on ne nuit pas à l'organisme du terrain, si on n'empêche pas par là, dans une certaine mesure, la formation de ces éléments (vitamines) si indispensables, et si des maladies des hommes et des animaux n'en résultent pas dans certaines contrées... »

Comme on posait ces questions, en 1919, à Rudolf Steiner, il répondit en ces termes frappants :

« Il n'y a, pour l'instant, rien d'autre à faire que de continuer à employer les engrais chimiques, mais si, dans quelques dizaines d'années, on n'a rien trouvé d'autre, l'humanité encourra le risque de grandes catastrophes. »

Cinq années plus tard, il tenait, à Koberwitz, près de Breslau, un Cours pour les agriculteurs dont nous donnerons plus loin les principes.

Revenons rapidement à ce qui vient d'être dit : durant deux générations, les paysans ont inondé leurs champs d'engrais minéraux. Les champs ont tout supporté avec patience et il a semblé, un temps, que l'on doublerait les récoltes. Blés géants sur la terre, vaches géantes à l'étable... Mais le champ s'est desséché, le sol s'est fait acide, et les blés géants, comme les vaches géantes, ont été la proie de maladies jusqu'alors inconnues. Les poussins sortis de l'éleveuse artificielle, les veaux nés de vaches continuellement enfermées et transformées en machines à lait, mouraient d'épidémies dont on n'avait eu, jusqu'alors, nul exemple. Quant aux maladies des plantes, elles sont devenues si nombreuses que toute une légion de savants et d'industriels s'applique à les combattre.

On emploie des sels minéraux dangereux pour tuer les parasites des arbres fruitiers; il en résulte que les abeilles périssent par milliers, au grand dam des agriculteurs, et que les fruits eux-mêmes, sans qu'on sache pourquoi, diminuent de valeur.

On le voit, partout les succès provisoires ont été suivis de graves dommages qui ne pourront plus qu'empirer. Un exemple encore : les blés d'Allemagne sont devenus si médiocres qu'ils ne fournissent plus de farine capable d'aller au four et qu'on les vend à des prix inférieurs en regard des blés américains.

Or, après quatre années d'application des méthodes agricoles préconisées par Rudolf Steiner, on a obtenu des blés de qualité égale aux meilleurs blés du monde, ceux de Manitoba. Un tableau détaillé de M. Erhard Bartsch donne l'analyse de différentes variétés de blé quant à la production de farine à l'hectolitre, quant au contenu en gluten, etc., etc. Ce tableau est extraordinaire, car il établit *la supériorité à peu près mondiale* des blés obtenus à Mariastein à l'aide des procédés biológico-dynamiques.

Des expériences concluantes ont été faites, sur des rats, pour établir que le contenu en vitamines de ces blés nouveaux atteignait également un maximum en regard des blés usuels.

Actuellement, l'homme qui cultive des plantes alimentaires se guide sur le principe suivant : il faut obtenir un bénéfice aussi grand que possible. Avec quelles plantes et par quelle méthode y parviendrai-je?

Ce travail, orienté d'une manière étroite et exclusive vers l'idée du bénéfice, a conduit l'agriculture toute entière dans une impasse dont elle ne semble pas près de sortir. Dans les grandes entreprises agricoles, on ne travaille qu'en vue de la quantité. Des essais ont été faits durant des années, et chaque marchand de grains cherche à prouver que son espèce a donné plus de kilos à l'hectare que l'espèce de son concurrent. On oublie de se demander si les céréales cultivées dans ce sens intensif ont la même *valeur nutritive*.

Lorsqu'on examine ces espèces abondantes de blé, du point de vue de leur contenu nutritif, on s'aperçoit que leur production en farine est sensiblement en diminution. Il est arrivé que ces espèces de blé, cultivées en vue d'obtenir de grandes quantités par hectare, se sont vu refuser l'entrée des moulins, parce qu'elles ne fournissaient pas assez de farine proportionnellement à leur poids.

Lorsqu'on considère un champ dont le sol a été, suivant l'usage aujourd'hui général, nourri d'engrais minéraux, on admire d'abord la forte poussée des céréales et leur vert foncé, puis, écrit E. Stegemann, de Mariastein, « on sent s'éveiller une impression qui pourrait s'exprimer comme suit : la vitalité de ces plantes est trop forte, c'est une activité fiévreuse qui les anime. Ces champs drus en céréales, on croit qu'ils sont couverts de plantes saines, mais en réalité, ces plantes se sont emparées avec avidité, et trop facilement, des matières minérales, solubles dans l'eau, qu'on lui a offertes. Elles sont sorties, par ce fait, du rythme normal de leur évolution. Chaque étape de leur croissance a été parcourue trop vite. Des agriculteurs ont nommé les engrais chimiques, et plus particulièrement l'azote artificiel : *le fouet de la plante*. Il n'est pas d'expression plus juste. Il est malheureux qu'on ne tienne pas compte des dommages graves que ce traitement fait subir aux plantes, ni surtout des suites pernicieuses qui en résultent pour l'homme. Ces suites pernicieuses se font sentir au bout d'une génération. Nombre de maladies nouvellement apparues dans notre humanité peuvent être considérées comme les résultats d'une alimentation défectueuse, à base de plantes enfiévrées. » L'auteur ajoute que les préparations de mercure employées pour protéger les graines contre les parasites sont particulièrement dangereuses pour le consommateur.

(A suivre.)

A travers les Livres

CE QUE J'OSE PENSER, par Julian Huxley. Traduit de l'anglais par Thérèse le Prat. Chez Gallimard. Se trouve au *Trait-d'Union*.

(Suite)

La science et la nature humaine, voilà où réside la principale antinomie non résolue de la phase actuelle de notre civilisation. Chaque âge a ses propres antinomies, celle entre le naturel et le surnaturel en est une autre; et il y a les antinomies de l'esprit et de la matière, de l'individuel et de la société, du corps et de l'âme, etc... Chacune d'elles en son temps et lieu a divisé les esprits... mais dans le cours

des siècles, toutes ces antinomies sont petit à petit reconnues comme fausses ou incomplètes, le conflit entre les deux membres n'étant nullement irréconciliable... L'accroissement de la science et l'effort intellectuel de l'analyse nous ont montré d'une façon répétée que les conflits peuvent être évités par une délimitation propre de chaque fonction et que les contradictions peuvent être et sont réconciliées dans une plus vaste synthèse, une « plus haute unité ».

Ces antinomies ont toujours été, sont encore une cause regrettable de laisser-faire; en voici un exemple frappant : il est malheureusement évident « que dans les nations civilisées la masse considérable d'êtres qui sont sur la limite entre l'intelligence normale et l'intelligence au-dessus de la normale se multiplie beaucoup plus vite que l'ensemble de la population. Actuellement, devant cet état de choses et ces craintes, nous ne faisons rien. L'une des principales raisons pour lesquelles nous ne faisons rien est que l'amour, le mariage, la famille, l'acte de reproduction qui sont tous mêlés à cette question, sont tellement chargés d'émotion, tellement imprégnés de l'idée de sainteté d'une sorte ou d'une autre, que tout essai d'étude scientifique et par conséquent sans passion des problèmes qu'ils soulèvent, semble aux yeux d'un grand nombre d'hommes être sacrilège, et tout essai de contrôle leur paraît être un acte contre nature ».

« Les dangers de l'opposition entre la science et l'humanisme sont nombreux et variés. Le principal danger est que la pensée scientifique et l'humanisme n'arrivant pas à se comprendre ou à sympathiser, s'organisent en deux courants séparés ou même antagonistes, de telle sorte que la civilisation aurait deux façons de penser et serait divisée contre elle-même, au lieu de n'avoir qu'une seule façon de penser, un principal but commun et des idées englobant le tout; chaque type de pensée, s'il n'est pas tempéré par sa propre auto-critique, a tendance à se rétracter dans son étroitesse de pensée. Les vices de l'esprit scientifique sont l'intellectualisme et le manque d'appréciation de la valeur des autres espèces d'expérience, une exagération à propos des faits matériels, et un manque de compréhension des sentiments. Les vices dans lesquels l'humanisme tend à glisser sont le mépris pour la lente mais sûre méthode d'induction et d'expérience, l'ignorance consentante pour les faits et lois de la nature, la croyance illusoire que des raccourcis puissent mener au même but. Un humanisme scientifique

dans lequel la science et la nature humaine, les lois naturelles et les activités spirituelles ne seraient pas opposées mais unies est nécessaire pour unifier les deux courants et résoudre cette antinomie »... « Dans le passé, la religion outrepassait ses droits et s'annexait des domaines qui n'étaient pas les siens; même quand elle sentait que ces domaines devaient appartenir à d'autres lois elle refusait vigoureusement d'abandonner ses prétentions. Dans ces dernières années, la science a souvent eu la même difficulté à reconnaître ses propres limites. Elle a essayé de traiter l'expérience religieuse comme un phénomène dénué de sens ou même pathologique. On a affirmé que l'attitude scientifique peut être simplement substituée à la religion. Mais, récemment, un essai déterminé de délimitation des fonctions de la science et de celles de la religion a été fait par des hommes tels que Broad, Whitehead et Eddington. La possibilité d'une coopération régulière entre la science et la religion existe maintenant, bien que ce soit trop d'espérer de la nature humaine, que le chauvinisme spirituel, qu'il soit religieux ou scientifique, ne continue pas longtemps à empiéter sur les limites prescrites et ne provoque des antagonismes. »

« La religion doit reconnaître que la théologie n'est pas une religion, mais une science, et dans toutes ses formes orthodoxes, une science extrêmement pauvre. Et la science doit reconnaître que, quoique les approches scientifiques soient les meilleures pour un grand nombre d'aspects de la vie, pour d'autres, les approches religieuses sont plus importantes. Les approches scientifiques et les approches religieuses de l'expérience sont des fonctions différentes de l'esprit humain. L'opposition dangereuse entre elles se manifeste quand la spécialisation produit une classe entière d'individus atteints d'hypertrophie scientifique et d'hypertrophie religieuse. C'est un essai pour imiter la méthode des abeilles et des fourmis : dans leurs sociétés inintelligentes où la tradition et l'éducation ne jouent aucun rôle, c'est la seule méthode valable. Mais la société humaine est bâtie sur d'autres fondements... La compréhension mutuelle et la tradition commune constituant la base du progrès humain, il est extrêmement important que toute spécialisation du genre fourmi ou du genre machine soit évitée, car elle empêche inévitablement la compréhension mutuelle et détruit l'unité de la tradition sociale.

« La science en tant qu'ensemble de savoir et de principes est

essentiellement un moyen. Elle est une direction vers quelque chose, et elle est le seul chemin pour arriver à des fins distantes et soigneusement préparées, mais, comme nous le savons tous, elle peut aussi être employée pour limiter ces fins; elle est un moyen de construction aussi bien qu'un moyen de destruction, de gain égoïste aussi bien que de bénéfice commun. C'est la nature humaine qui dicte les fins, la science doit trouver un moyen d'y parvenir »; autrement dit, elle est : « un but pour notre action ».

« La seule façon de terminer le conflit entre la science et la nature humaine est de combiner la science et les autres fruits de l'esprit humain en une nouvelle alliance, une nouvelle attitude à laquelle nous pourrions donner le nom d'humanisme scientifique.

« Ce nouvel essai d'humanisme, si nous le tentons, doit en premier lieu essayer de rendre justice à la variété de la nature humaine et empêcher de donner la prédominance à un seul de ses aspects, tâche qui demande une combinaison difficile d'altruisme et de tolérance. » Il doit aussi, à défaut de la certitude fixe des dogmes, « avoir une certitude de direction et de but ». Les forces altruistes de la nature humaine n'ont pas besoin d'être restreintes en actes isolés de bonté. Elles peuvent se harnacher elles-mêmes pour cette tâche qui peut les inspirer par sa grandeur même, de conduire lentement l'espèce humaine vers les sommets du sentier de l'évolution. (A suivre.)

Régis de VIBRAYE : 1935, PAIX AVEC L'ALLEMAGNE.

Denoël et Steele. Livrable à la Librairie du *Trait-d'Union*.

Il y a deux manières d'aimer son pays : la plus apparente est de le mettre au-dessus de tous les autres et de ne lui reconnaître aucune faute; l'autre, que nous mettons sur un plan supérieur, consiste à le vouloir jalousement digne de ses traditions les plus nobles, les plus généreuses, fidèle avant tout au meilleur esprit de la race, au plus pur, au plus fier : c'est la manière de M. de Vibraye dans un livre courageux (il y a en ce moment quelque courage à se dresser contre le nationalisme) (1) d'une rare probité, plein de mesure et d'une politesse si raffinée qu'il faudrait vraiment être d'un nationalisme féroce pour en être mécontent. A le lire, on se sent humilié, honteux.

(1) M. de Vibraye l'avait déjà fait en 1929 dans son livre si clairvoyant : *Où mène le nationalisme?*

du visage imposé à la France de l'après-guerre, visage de justicier bargneux et toujours méfiant, qui ratiocine sur des textes. Quand il fallait faire une large politique d'action européenne, ferme certes et fière, mais généreuse, positive, « une politique purement française, nous avons fait, en quelque sorte, automatiquement, de l'antigermanisme. C'était la politique du moindre effort, ce devait être aussi une politique décevante et stérile », créatrice de ressentiments : on sait que *Mein Kampf* a été écrit au moment de l'occupation de la Ruhr. Qui pourra jamais évaluer l'importance et les répercussions du mouvement de haine déchaîné alors sans aucune nécessité et si facilement alimenté dans la suite.

Passant en revue tous les problèmes de l'après-guerre, M. de Vibraye constate que le plus important pour la paix européenne est celui de nos rapports avec l'Allemagne et que notre attitude négative, sous le signe de la méfiance, perpétuellement modifiée « par la tournure des événements politiques intérieurs des pays voisins » n'est pas admissible « pour un pays à qui sa culture, ses traditions et son histoire donnent charge d'exemple et qui se doit d'être un des éléments actifs et créateurs de la politique européenne ». Il souhaite que, renonçant « à toute attitude sectaire ou partisane la France fasse penser d'elle à l'étranger ce que ses meilleurs enfants rêveraient qu'elle fut en réalité : la gardienne de la grande communauté européenne des notions de tolérance, de justice, de générosité ».

Souhaitons à ce livre excellent d'éveiller dans des esprits jeunes et généreux le goût désintéressé des responsabilités, du courage dans l'action; souhaitons-lui un grand succès dans la jeunesse, dans beaucoup de consciences droites, si mal informées par la presse, et que l'action de la vérité, de la tolérance, émeut, incite à penser.

M. G.

Ernst Erich NOTH : LA TRAGÉDIE DE LA JEUNESSE ALLEMANDE. Chez Grasset. Se trouve au *Trait-d'Union*.

Quand, à la suite du livre de M. de Vibraye, on lit celui de E. Noth, on reste encore plus confondu, plus honteux des maladresses, des carences qu'il révèle — car, ces maladresses, ces carences ont accru les souffrances tragiques de toute une jeunesse, l'ont dressée contre nous et l'ont ramenée « au dressage prussien de la caserne ».

« Ce livre, qui ne peut pénétrer en Allemagne, appartient à la jeunesse de tous les pays; partout, la jeunesse est à la recherche d'ordres nouveaux; elle ne trouvera dans ces pages ni direction, ni programme, elle y trouvera un exposé abondamment documenté et qui nous a paru nécessaire. »

.....

« On a beau vivre loin d'elle, désapprouver en fait et en politique sa marche vers l'hitlérisme — dont elle commence déjà à se détourner — on ne peut rien écrire sur son compte, qui ne devienne un plaidoyer en sa faveur dès qu'on évoque son passé pitoyable, son présent sans consolation et son avenir sans limites. »

Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce livre après celui de R. de Vibraye, dont il rend sensible, concrète en quelque sorte toute la critique intelligente et généreuse, ceci avec une pondération, une mesure infiniment sympathique.

M. G.

L'EGLISE DE L'AVENIR UNE ET MULTIPLE, par Ad. Ferrière, Docteur en Sociologie. Paris, 1934, un vol. 11,5 × 18,5 de 168 p., prix : 10 francs, livrable par la Librairie du Trait-d'Union.

Au moment où, dans tant de domaines, les dissentiments prédominent entre nations, entre partis politiques, entre intérêts économiques, entre confessions religieuses, — on voit se lever un peu partout des hommes qui cherchent à unir; unir les idées, unir les chercheurs sincères de vérité. Cet esprit d'union n'est plus celui d'il y a vingt ans à peine, fait d'indifférence et de compromissions. A ce « libéralisme » veule, la jeunesse a opposé une discipline — d'extrême droite ou d'extrême gauche — qui va, à travers les affirmations à l'emporte-pièce, jusqu'à l'esprit de consécration de soi. Mais cette attitude n'est qu'une étape. Le courage suprême est dans le don de soi à la vérité. Sur le plan international, une Société des Nations qui serait le porte-parole de la conscience humaine; sur le plan religieux, la recherche de ce qu'il y a de commun à la base de toutes les religions humaines; enfin l'union dans l'action, comme le tente avec succès le Mouvement Œcuménique, dans l'impulsion qu'il donne à une opinion publique mondiale fermement appuyée sur le roc de la conscience et de la

raison, voilà l'orientation actuelle de l'humanité, représentée dans ses hommes d'élite.

L'auteur de *L'Eglise de l'Avenir une et multiple* est de ceux qui se sont consacrés depuis toujours à ce qu'on a appelé « l'esprit mondial » : science, pratique, union des hommes sur la base de la vérité. Prenant pour point de départ une enquête faite dans des milieux protestants de la Suisse romande — et à laquelle ont participé des chrétiens de droite et de gauche, — l'auteur montre que les critiques à l'adresse de l'église telle qu'elle est proviennent de malentendus sur le rôle qu'elle peut et doit jouer en présence des types psychologiques divers. Tenir compte de chacun, utiliser chacun selon ses aptitudes pour l'avènement de l'esprit d'Amour interhumain qui forme l'essence du message du Christ, tel est l'enseignement que nous apporte ce livre. Sans doute les détails d'application appartiennent-ils surtout au domaine du protestantisme; mais l'inspiration, largement humaine — comme le montre le chapitre « La Voix de l'Inde », — permet à tout homme, quelles que soient ses croyances philosophiques ou religieuses, de sympathiser avec la thèse centrale de l'auteur. Cette thèse est celle-ci : il faut revenir à une « union nouvelle » en retrouvant les racines *unes* de la vie spirituelle de l'homme.

COIN DES MÈRES

RECETTES DU MENU DE GALA N° 4

Rôti Farci Epicure.

(Les ingrédients peuvent être préparés la veille)

Moudre 1 tasse ordinaire, pleine d'amandes, 1 de noix Acoyon, ou de grosses noix, 1 de pignolias ou noix de pin.

Ajouter : 2 tasses de miettes de pain complet séché au four, 1 cuillerée à soupe de beurre de noix fondu, 1 petit oignon cru râpé (ou cuit haché), 1/2 cuillerée à café (ou plus selon le goût) de Cénovis ou autre extrait de légumes, 1/4 de cuillerée à café de macis en poudre (ou noix muscade), 1 pincée de paprika (1), 1 tasse 1/2 de carotte crue râpée, 1 œuf frais.

(1) Le paprika véritable n'est pas irritant : il a une saveur délicate et légèrement piquante. Si on ne peut se procurer le *paprika véritable de Hongrie*, s'en abstenir.

Farce pour le Rôti.

1 tasse 1/2 de miettes de pain séchées, 1 gros oignon cru râpé, 1/4 de cuillerée à café de feuilles aromatiques en poudre, 1 bonne cuillerée de persil haché fin,, beurre de noix : gros comme un bel œuf, 1 petite cuillerée à café de zeste de citron râpé (à volonté). — Réserver un peu d'œuf pour vernir.

— Préparer la farce d'abord. Amollir le beurre et le travailler avec les autres ingrédients et 1 tasse *seulement* de miettes de pain. Bien mélanger, aplatir et allonger en rectangle.

— Pour le rôti, mélanger ensemble noix, pain, carottes, beurre, oignon, etc., puis l'œuf, à demi-battu, et le Cénovis ou autre extrait, liquéfié dans *très peu d'eau chaude*. La pâte doit être plutôt ferme. La diviser en trois. Aplatir et allonger en rectangle et placer la moitié de la farce dessus, puis une autre couche de rôti, le reste de la farce et la troisième couche de pâte. Placer le tout sur un papier huilé et rouler en serrant. Bien souder les extrémités avec un peu d'œuf et vernir le rôti de même.

On peut aussi mettre toute la farce en une seule fois au milieu des deux couches de pâte du rôti. La troisième couche est appliquée alors sur les côtés. Rouler le rôti légèrement dans la farine, graisser un plat, y placer un papier huilé, le rôti, et un autre papier huilé épais par-dessus. Cuire A FOUR TRÈS DOUX pendant une bonne heure. Saupoudrer de miettes et de persil haché.

Servir chaud avec sauce Noisettine.

— C'est un mets de choix que les convives ne manqueront pas d'apprécier.

Sauce Noisettine.

Délayer 2 grandes cuillerées de farine dans un peu d'eau froide. Prendre environ 1/2 litre d'eau très chaude et y ajouter la farine. Faire cuire lentement 10 minutes en tournant. Emulsionner dans de l'eau froide 2 grandes cuillerées à soupe de beurre de noisettes et le verser sur la sauce. Retirer du feu immédiatement. Y jeter quelques noix ou noisettes hachées grossièrement. Servir avec le Rôti Epicure dans des saucières chauffées.

— La sauce doit être *plutôt claire*. Y ajouter de l'eau bouillante si elle épaissit trop. Cette sauce *ne doit pas être remise à bouillir* après incorporation du beurre de noix et des noisettes.

LA VIE DU MOUVEMENT

RAMEAU DE SAINT-ETIENNE. — Le 7 décembre, une vingtaine de participants ont assisté à une réunion d'étude après un exposé de M. Vérot, sur la situation de l'espéranto. Un premier échange de vue s'est fait sur la possibilité d'ouvrir un restaurant végétarien coopératif à Saint-Etienne, puis la question de la création d'une bibliothèque naturaliste a été presque mise au point.

COURRIER DE PENNE. — Voilà juste cinq mois que le Foyer de Penne est ouvert : Ces cinq mois ont vu se réaliser les désirs de ceux qui voulaient *réellement* vivre cette vie idéale à laquelle nous aspirons tous. En effet, certains visiteurs sont retournés à leurs mauvaises habitudes, mais le noyau des sincères s'est renforcé en qualité et l'atmosphère y devient plus douce encore malgré les rigueurs de la saison.

Les sceptiques disaient cependant aux beaux jours : Attendez l'hiver et le foyer aura vécu; combien n'avaient pas confiance, combien doutaient!!

Cependant le Foyer a fait face à ses échéances, a acheté une seconde maison à côté de la première et a pu aménager la nouvelle salle commune de 50 m². véritable foyer dans le foyer, l'âme du foyer, dont les larges baies offrent la vue splendide de la vallée de Penne.

Le mystère semble extraordinaire et les demandes de renseignements affluent, mais, sagement, notre amie Gatin tâche de deviner ceux qui sont vraiment sincères et veulent réellement la prospérité de la fondaton. Des amis viennent y passer quelques jours. Ils voient que c'est là qu'ils doivent confier les économies qu'une crise imprévue peut balayer demain. Ce sont là réellement des retraites pour la vieillesse.

Le verger se plante, noyers, noisetiers, amandiers, figuiers prennent place de divers côtés, des jardins aussi se tracent, un emplacement pour les jeux est désigné. Des piscines seront approfondies et agrandies. Ne parlons pas trop des projets, le présent est déjà suffisamment beau; qui eut pu prévoir, il y a cinq mois, une réalisation aussi complète et aussi vivante?

Que chacun imite l'exemple de ceux qui viennent sur place se rendre compte de ce qui se fait à Penne. Que chacun approuve l'influence morale qu'une telle fondation peut avoir pour le Trait-d'Union. Comme Antée, le géant de la légende, nous reprenons force en touchant la terre, et c'est à Penne que l'on peut puiser des enseignements pour l'organisation et le développement des réalisations futures du Trait-d'Union.

RAMEAU DE NICE. — L'assemblée générale a eu lieu le 15 décembre; M. Ollivaud, Président, a présenté le compte rendu moral et financier. Les recettes étant égales aux dépenses, il est établi que le restaurant fonctionne sans bénéfices, n'ayant pour but que de faciliter à tous la pratique du végétarisme et d'établir un foyer de propagande en faveur des idées et des buts du T.-U. Si les recettes augmentent avec la clientèle, les prêts consentis à l'Association lors de sa formation seront remboursés. Ainsi l'Association arriverait à fonctionner sans capital.

L'activité intellectuelle et morale reprend avec les conférences régulièrement rétablies les 1^{er} et 3^e samedis, alternant avec le cours de gymnastique du 2^e et du 4^e samedi.

Il est décidé de faire une démarche auprès de la presse locale qui n'insère jamais les conférences, malgré l'intérêt qu'elles offrent avec la libre discussion qui suit. Toutefois, une élite s'y rend car le foyer est à peu près le seul endroit où sont émises librement autant d'idées avec controverse, du moment qu'elles visent un but d'amélioration individuelle ou sociale. C'est ainsi que deux séances très animées furent consacrées à l'exposé très intéressant du projet de M. Coste, fidèle ami du Trait-d'Union. MM. Barral et Pichan, Mme Japy ont exposé encore d'autres projets destinés à apporter plus de facilités à la vie sociale actuelle.

Le 5 janvier, l'année 1935 fut fêtée amicalement avec beaucoup d'entrain. On chanta, on dansa et, après audition de quelques artistes, Mme Benigni et Mlle Daum interprétèrent une saynète qui obtint un succès de fou-rire. Les membres ont envoyé à tous leurs frères des autres rameaux leurs souhaits fraternels de bonheur, de santé, de réussite et de progrès dans la propagande.

RAMEAU DE PARIS
CONFÉRENCES DU MERCREDI A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, à 20 h. 45.

6 Février. — *Est-ce un devoir pour les Parents d'utiliser l'Education Nouvelle?* (son emploi à la maison et à l'école), par Mlle Féry, Secrétaire de la « Nouvelle Education ».

13 Février. — *Les Conceptions sociales de la Philosophie Cosmique*, par le Médecin Chef du Dispensaire gratuit de la Philosophie Cosmique.

20 Février. — *Les Quakers : Vie intérieure et Action*, par M. Van Etten, Secrétaire Général de la Société des Amis (Quakers).

27 Février. — *Effort individuel et évolution sociale*, par Mme Diart.

6 Mars. — *La Sagesse du Bouddha*, par M. Tozza, avocat.

EXCURSION DU DIMANCHE 17 FEVRIER
VALLEE DE CHEVREUSE (19 kil.)

Repas chaud au camp de Chevreuse (5 fr.). Prendre à la gare Denfert-Rochereau un aller et retour pour Courcelles. Rendez-vous dans le hall de la gare à 8 h. 05. En cas de mauvas temps, l'excursion serait annulée si personne n'était au rendez-vous. Départ du train 8 h. 14. Vallon de la Folie, plateau des Molières, Choisel, déjeuner au camp du Trait-d'Union. Les 4 Sonnettes, Trotigny, La Madeleine, Saint-Rémy, Paris-Denfert 19 h. 09.

SECRÉTARIAT. — Le Secrétariat n'étant assuré que l'après-midi est débordé, aussi M. d'Arras assume une partie de son travail et celui de la Revue; il prie ses correspondants de l'excuser s'il répond parfois avec un long retard.

JUS DE POMMES. — Le 11 décembre, nos excursionnistes ont visité en passant l'installation où notre cher ami Alindret prépare ses délicieux jus de pommes. Ils ont été très frappés par les soins méticuleux de propreté et d'asepsie dont la fabrication est entourée et ont fait honneur au jus tout frais et particulièrement doux et savoureux cette année. Nos amis de province peuvent grouper leurs commandes par caisses de 24 ou 50 bouteilles.

ASSEMBLEE GENERALE DE LA COOPERATIVE

Tous les membres de la Coopérative sont convoqués à prendre part à l'Assemblée Générale Annuelle qui aura lieu le dimanche 24 février, à 15 heures, à La Source, 73 bis, rue Bobillot, Paris (13°).

Ordre du Jour :

1° Examen et approbation du bilan provisoire de 1933 et des comptes de 1934; 2° Rapport moral; 3° Rapport de gestion; 4° Eventualité d'une liquidation; 5° Modification éventuelle des Statuts; 6° Election des membres du Conseil en remplacement des membres sortants.

BANQUET FRATERNEL à 19 heures, suivi d'une causerie.
(Prix : 10 fr.)

CENTRE DE TANGER. — Une pension végétarienne y est ouverte pour 600 francs par mois, 350 francs par quinzaine, 200 francs par semaine. Ecrire à Mme Margaret Ives, Bab es Salam, Marshan, Tanger.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Notre amie et membre Mme Vales Eydoux va ouvrir un restaurant végétarien.

ATTENTION. - Nos abonnés en retard sont priés de bien vouloir nous envoyer le plus tôt possible le montant de leur abonnement. Ils éviteront ainsi les frais assez élevés de *recouvrement postal*.

Les mandats doivent être adressés au « TRAIT-D'UNION » et non à « Régénération ». Cette dernière dénomination est refusée par le Service des Chèques Postaux, les mandats sont renvoyés aux expéditeurs.

LES ÉDITIONS DU ' TRAIT D'UNION '

Quelques bons livres à lire et à méditer (nouveaux prix).

Les sept raisons du Végétarisme. — Démonstration des raisons hygiéniques, morales et spirituelles du végétarisme : 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

La contribution du Naturisme à la Culture spirituelle : 2 fr. Franco : 2 fr. 30.

Pour créer la Paix. — Les bases psychologiques et philosophiques du pacifisme constructif : 5 fr. Franco : 6 fr.

L'Humanité et les Animaux (Réflexions sur un enfer moderne), par J.-C. Demarquette : 1 fr. — Cette brochure expose d'une façon directe et poignante le problème moral soulevé par l'alimentation carnée. Doit être lue, méditée et répandue par tous les amis des animaux. Franco : 1 fr. 25.

Le Naturisme Intégral. — Exposé complet, clair et pratique des théories et des méthodes naturistes. Indispensable à tous les hygiénistes. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

« Indépendance, hauteur de vues, ce sont les traits caractéristiques de ce livre. Rien de mesquin, rien non plus de banal ou d'appris... C'est une doctrine attrayante et pure qui mérite d'être connue et pratiquée. » R. Maublanc, agrégé de Philosophie dans la « Solidarité » (Bulletin des compagnons de l'Université Nouvelle).

Le Serviteur. Ch. Lazenby : 6 fr. Franco : 7 fr. — Magnifique manuel de culture spirituelle et de morale sociale. Tous les hommes aspirant à collaborer au progrès humain y trouveront les plus précieux conseils, en même temps que de splendides envolées sur la philosophie occulte.

Les Idées de Sismondi. — Exposé complet, clair et précis des théories de Sismondi, l'un des précurseurs des méthodes naturistes. 1 vol., 178 pages in-12. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Libération, par J.-C. Demarquette. — Ouvrage original, d'un intérêt puissant pour tous les réformateurs sociaux. Renouvelle la question en la soumettant à la critique philosophique et montrant que le naturisme fournit un des éléments essentiels de sa solution. Indispensable à tous les militants. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

G. A. Gleizes et son influence sur le mouvement naturiste, par J.-C. Demarquette. Thèse de Doctorat ès-lettres. 1 vol. broché, 332 pages 8° : 6 fr. — Ouvrage capital pour l'histoire des idées naturistes. Gleizes figure originale et touchante fut un des précurseurs les plus directs du Romantisme, du pacifisme, du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et de la protection des animaux, et cette thèse, qui lui rend un hommage mérité, jette une lumière intéressante sur l'origine et la portée philosophique de toutes ces idées généreuses. Tous les hommes cultivés voudront la placer dans leur bibliothèque. « Ce livre fera époque dans l'histoire du Végétarisme en France. » (Dr G. Grand, président de la Société Végétarienne.) Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Notre Enfant, premier âge et premières années, par Ch. Klockenbring-Dangler (du Rameau du « Trait-d'Union » de Strasbourg). Une brochure in-8 abondamment illustrée, 60 pages. — Excellent ouvrage très pratique, d'hygiène et d'éducation infantile. A mettre entre les mains de tous les jeunes parents : 4 fr. Franco : 4 fr. 50.

Vers l'Australie, notes d'un naturaliste européen. — Beau livre où J.-C. Demarquette a noté jour par jour toutes les impressions de son beau et long voyage. De nombreux clichés illustrent le texte.

C'est un excellent ouvrage qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout vrai naturaliste. Vol. de 352 pages in-12. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

VIENT DE PARAÎTRE

La pratique du Naturisme, ses degrés progressifs, par J.-C. Demarquette. — L'ouvrage le plus moderne sur l'hygiène et la science de la vie. Indispensable à tous ceux qui veulent mériter la santé et le bonheur. Sobriété d'exposition, modération des idées et netteté dans leur développement systématique. Manuel parfait d'hygiène individuelle, à la fois naturelle et spirituelle. Fruit de 25 années d'expérience, il indique la valeur respective des diverses techniques du Naturisme. Les aspects transcendants de la culture humaine sont particulièrement mis en lumière. Prix : 7 fr. 50. Franco : 8 fr. 25.

Alimentation et Radiations, par M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. — Vues nouvelles d'économie organique et d'économie morale. — Toute énergie est radiation. Tel est le fait nouveau que le XX^e siècle nous a apporté. En a-t-on tiré toutes les conséquences? Non. Vitamines, catalyseurs, action des infiniments petits, chaque jour nous apprenons des découvertes qui bouleversent les vues des « hommes de science » et confirment du même coup les intuitions des naturalistes de tous les temps. Comme le pendule du radiesthésiste, l'instinct de l'homme équilibré perçoit les consonances et les dissonances, ce qui lui convient et ce qui lui disconvient. Conclusion : éduquer l'instinct, viser à l'harmonie de l'être tout entier, physique et moral. Prix : 12 fr. Franco : 13 fr.

PETITES ANNONCES

Tous les Trait-d'Unionistes, qui sont réellement désireux de travailler pratiquement à notre idéal, sont priés d'envoyer des détails sur leur profession. Nous avons besoin en ce moment d'agriculteurs, de maçons, d'un meunier, d'hôteliers, de chauffeurs, d'aviateurs, d'imprimeurs, mais toute autre profession fera l'objet d'une étude spéciale, pour en faciliter l'intégration. — Ecrire à M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux.

Exposition dessins d'Enfants. Cours démonstration, cours par correspondance, 28, rue Denfert-Rochereau, Paris (Méthode Helguy).

Bonne occasion, à vendre piano Labrousse, 500 fr. — Ecrire au Secrétariat.

Le FOYER AGRICOLE DE PENNE D'AGENAIS (Lot-et-Garonne), reçoit des enfants et des adultes, déprimés ou malades.
Ecrire pour conditions.

HUILE D'OLIVE GARANTIE PRESSÉE A FROID

pur jus des olives, riche en vitamines recommandée pour tous les mets, salades, etc. — Livraisons en bidons-px. à partir de 5, 10, 15, 20 kgs. — Echantillons et prix sur demande.

Etabl. H. WASSER & C^o. Abonnés Capelette, Marseille

FOYER NATURISTE

8, Rue du Sentier, PARIS - Téléph. : Central 50-81

Président : Emile BAILLY ; Vice-Président : Maurice JOURD'HEUIL ; Secrétaire : G^l E.-H. COUBERT

Buts : Favoriser le développement du Naturisme et de la Libre Culture, l'Entraide et la Solidarité parmi les Naturistes.

Avantages réservés aux Membres :
Cours de culture physique : les lundi, jeudi, mardi et vendredi. Excursions pédestres : le dimanche. Entraînement à l'athlétisme et à la natation. Bibliothèque, salle de réunion, de lecture. Bulletin mensuel.

Cotisations annuelles : Membres actifs : **70 frs** ; Ménage : **100 frs** ;
Etudiants et moins de 20 ans : **50 frs** ; Sympathisants : **20 frs** ;
Correspondants : **10 frs**.

EN RÉCLAME

100 BANANES

MURES,
BIEN
SECHES

26 frs
100.

10 K^o AMANDES

SECHES,
DOUCES.
(PROVENCE)

39 frs
100.

LE PARADIS DES FRUITS A MARSEILLE (Chèques Postaux : 270-83)

Les Restaurants Végétariens du Trait-d'Union

LA SOURCE, 73 bis, rue Bobillot, 13^{me}, Métro Italie.

A PYTHAGORE, 4, rue des Prêtres-St-Séverin, 5^e. Métro : Saint-Michel.

AHIMSA, 3, rue Cadet, 9^e, Métro Cadet.

PROVINCE : Nice, 4, rue Paganini. — Bordeaux, 5 Rue Dauphine.

CAMPING

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

RÉDACTEUR EN CHEF : J. SUSSE

Administration : 9, Rue Richemont - PARIS (8^e)

ABONNEMENT DE 12 NUMÉROS A CAMPING. 25 francs

La bouche est une des clefs de la santé

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II^e)

Téléphone : RICHELIEU 99-35

**Vous trouverez des soins dévoués et
consciencieux à un prix très modéré.**

« LE BOIS FLEURI »

HOME pour enfants, ouvert toute l'année
CURES CONVALESCENCES VACANCES

à GUEBWILLER (Ht-Rhin)

Traitement individuel par deux médecins spécialistes, pour
enfants malades et nerveux.

Soleil artificiel... Electrothérapie... Psychothérapie... Rééducation
respiratoire...

Possibilité de suivre les cours scolaires.

Confort moderne. Terrasses de Repos. Beau Parc. Terrains
de sport et de jeux. Vie de Famille.

Sur demande : cuisine végétarienne soignée.

Prix de pension : 30 à 35 fr. par jour.

Prospectus sur demande.

LES BONS MIELS DE FRANCE

DES APICULTEURS RÉUNIS

Sont en vente au COMPTOIR NATURISTE :

27, Rue Dareau — PARIS (14^e) Gob. 84-24

Miels sélectionnés, et tous produits au miel — Tarif sur demande.

L'Imprimeur Gérant: M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3^e)